

Caroline St-Laurent

Anne-Marie Dubois

Numéro 103, automne 2021

Sportification
Sportification

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96953ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dubois, A.-M. (2021). Caroline St-Laurent. *Esse arts + opinions*, (103), 66–69.

Caroline St-Laurent

Portant sur le sport comme articulation de la culture et reflet tronqué de la société patriarcale, la pratique féministe de Caroline St-Laurent engage le corps comme vecteur critique du culte de la performance et terreau fertile à partir duquel réfléchir à l'imbrication des multiples systèmes d'oppression. Par le truchement de performances exigeant de l'artiste ou de ses collaboratrices (souvent elles-mêmes athlètes) des efforts soutenus et une diligence presque militaire, l'ancienne gymnaste met en lumière l'assujettissement des corps aux dispositifs – matériels, discursifs, technologiques, institutionnels – derrière le sport, mais également à l'agentivité et à l'empouvoirement qu'il permet lorsque les femmes et les personnes marginalisées se le réapproprient.

Avec *Women Performing ARTS + SPORTS Femmes en performance*, performance réalisée en collaboration avec l'artiste et ancienne gymnaste de niveau national Liliane Moussa, St-Laurent fait une fois de plus de l'effort physique un acte de résistance. Pendant près d'une heure, les artistes exécutent une série de mouvements athlétiques laborieux : *jumping jacks*, redressements assis, gymnastique acrobatique, etc. Colligés depuis plus de trois ans et énumérés tour à tour, les statistiques et les témoignages de femmes athlètes qui ponctuent la performance pointent la misogynie rampante de l'univers sportif. Viscéralement engagées dans l'action (et l'une envers l'autre), St-Laurent et Moussa mettent leur corps à rude épreuve, explorant les violences et les iniquités du sport, leur sueur et leur voix de plus en plus haletante témoignant de leur épuisement. Une prise de parole souvent exténuante dans les performances de St-Laurent qui reflète la lassitude des féministes devant l'inertie sociale. Chez l'artiste, la superposition de l'acte sportif et discursif (énoncer des statistiques, chanter) et la mise en lumière de leur impossible maîtrise dévoilent la nature construite et faillible de l'un comme de l'autre, leur « échec queer ». La question de la vulnérabilité, centrale chez St-Laurent, devient ici un levier critique – voire une *posture* épistémologique – pour interroger la notion d'équité en sport, où s'entrecroisent plus qu'ailleurs les catégories hautement arbitraires du genre, de l'âge, du poids, de la santé, de la race, de l'orientation sexuelle, de la classe, etc. Une impression d'égalité qui fait l'orgueil du sport institutionnalisé, lequel reflète les systèmes d'oppression érigés et jalousement maintenus par le patriarcat et le capitalisme.

Anne-Marie Dubois

Regarding sport as an expression of culture and as holding a distorted mirror up to patriarchal society, Caroline St-Laurent uses her feminist practice to engage with the body as a critical vector in the cult of performance and as fertile ground for reflection on how multiple systems of oppression overlap. Through demanding performances requiring sustained effort and military precision from St-Laurent and her collaborators (often athletes themselves), the former gymnast shines a light on how the body is subjugated to the devices—material, discursive, technological, and institutional—behind sport, but also on the agency and empowerment that sport can generate when it is re-appropriated by women and marginalized people.

In *Women Performing ARTS + SPORTS Femmes en performance*, created in collaboration with artist and former national-level gymnast Liliane Moussa, St-Laurent again makes physical effort into an act of resistance. For nearly an hour, the artists perform a series of strenuous athletic movements, including jumping jacks, sit-ups, and acrobatic gymnastics. Gathered over recent years and recited in turn, the statistics and testimonies of female athletes that punctuate the performance highlight the misogyny rampant in the sports world. Viscerally engaged in action (and with each other), St-Laurent and Moussa push their bodies to their limits, exploring the violence and inequities in sport, their sweat and increasingly laboured breathing attesting to their exhaustion. In St-Laurent's performances, speaking in such moments of sheer fatigue alludes to feminist lassitude in the face of social inertia. By superimposing sporting and discursive acts (citing statistics, chanting) and highlighting how impossible it is to master them, St-Laurent reveals the constructed and fallible nature of one as much as the other, their "queer failure." The question of vulnerability, central in St-Laurent's work, here becomes a critical lever—if not an epistemological *posture*—for challenging the notion of equity in sport, in which, more than anywhere else, highly arbitrary categories such as gender, age, weight, health, race, sexual orientation, and class intersect, challenging an impression of equality that institutionalized sport prides itself on but that mirrors the systems of oppression erected and fiercely guarded by the patriarchy and capitalism.

Translated from the French by Louise Ashcroft



Caroline St-Laurent

Women Performing ARTS + SPORTS Femmes en performance,
performance, 2021.

Photo : Vanessa Fortin



Caroline St-Laurent

Relais papillon, performance, 2015.

Photo : Christian Bujold



Caroline St-Laurent

Relais papillon, performance, 2015.

Photos : Christian Bujold